de l'Eglise, avait jusqu'ici corrigé la rigueur de la loi. Pour chacune de ces espèces, l'autorité ecclésiastique est juge des circonstances qui peuvent faire plus ou moins présumer le repentir de celui qui s'est mis dans le cas d'encourir les sévérités disciplinaires de la loi canonique.

Mais l'Eglise n'a jamais admis de jurisprudence à l'encontre des prescriptions mêmes de la loi, et à cet égard on se trompe, aussi bien pour les honneurs ecclésiastiques refusés à des duellistes ou à des suicidés que pour ceux qui auraient été rendus à des libre-penseurs. Les exemples sont nombreux de catholiques morts après avoir reçu les sacrements et que les libre-penseurs ont voulu par force enterrer civilement, sous prétexte d'anciens engagements; mais on n'en citera pas de libres-penseurs, morts dans le scandale de l'impénitence et dont l'Eglise aurait, quand même, cherché pour ainsi dire à accaparer les cadavres.

Il importe peu que les libres-penseurs trouvent que la décision de Mgr l'archevêque de Paris n'est « ni chrétienne ni habile. » L'*Univers* dit à ce propos : « Les catholiques, eux, sauront que penser de cette appréciation d'un libre-penseur, et ils béniront d'autant plus une fermeté soucieuse de resserrer, pour l'instruction et la leçon des fidèles, les liens disciplinaires, dont une opinion trop complaisante serait disposée de désirer le relâchement. »

L'ANNUAIRE DE L'ÉTAT-MAJOR

La librairie Léautey vient de faire paraître l'*Annuaire de l'état-major général de l'armée*, qu'elle publie chaque année, avec les documents reçus du Ministère de la guerre.

On sait que cet ouvrage contient, outre l'âge et le lieu de naissance de chaque officier général, les dates des promotions dans la hiérarchie militaire et dans la Légion d'honneur.

Après les généraux en activité viennent ceux du cadre de réserve et, à leur suite, les généraux en retraite.

Or, dans l'exemplaire de cette année, arrêté à la date du 20 mars, le nom du général Boulanger ne figure plus nulle part.

On l'a cherché à chaque page, pensant le retrouver, non pas au cadre d'activité, comme dans l'*Annuaire de l'armée française*, lequel a été arrêté au 31 décembre dernier, mais au cadre de retraite; les recherches ont été vaines.

On a alors pris le parti de remonter à la source et de demander à la librairie Léautey le motif de cette radiation totale.

Voici en substance ce que l'on a répondu :

— Nous recevons du Ministère tout ce qui figure sur nos listes ; pendant l'impression, nous faisons les quelques modifications nécessitées par les différentes mutations ou promotions qui surviennent, puis nous envoyons nos épreuves au Ministère.

Or, dans la liste écrite à la main reçue du cabinet du ministre, la ligne on devait se trouver le nom du général Boulanger avait été laissée en blanc. Nous l'avons ajouté sur épreuve, après sa mise à la retraite ; on l'a rayé ; nous avons demandé la raison de cette radiation totale : il nous a été répondu qu'on ne pouvait pas agir autrement que pour Caffarel. En effet, à la suite des conseils d'enquête devant lesquels ils ont été appelés, tous deux, Caffarel et Boulanger, ont été retraités, simplement parce qu'ils avaient plus de trente ans de service ; sans quoi ils eussent été mis en réforme.

Le général Boulanger n'a pas été condamné par les tribunaux ; il est toujours grand-officier de l'ordre de la Légion-d'honneur, tandis que M. Caffarel est rayé de ce même ordre pour faits contre l'honneur. Il y a donc, entre eux, une différence de situation qui ne permet pas l'assimilation qu'en fait l'*Annuaire de l'état-major général*.

PAUL ROCHE.

L'AGITATION BOULANGISTE

La « Cocarde » et les élections municipales

La *Cocarde* répond ainsi à ses correspondants des départements qui lui demandent ce qu'ils doivent faire aux élections municipales de dimanche prochain.

« Présentez partout des candidats amis du général Boulanger.

» Votez à listes manuscrites dans les petites communes.

» Faites imprimer soit dans votre ville, soit à l'imprimerie de la *Cocarde*, vos listes quand il s'agira des communes plus importantes.

» Ce que faisant, vous mériterez bien du parti national, du chef que les persécutions et la lâcheté parlementaires nous ont donné et de la patrie que la République parlementaire empoisonne et qui attend de vous, les boulangistes, le contre-poison.

» Electeurs municipaux boulangistes, votez partout pour des boulangistes et rien que pour des boulangistes. »

Le nouveau comité de la Ligue des Patriotes

Le nouveau comité directeur de la Ligue des Patriotes a été ainsi composé, hier soir.

Président ; Paul Deroulède.

Vice-présidents : Turquet, Gallian, Laisant, Naquet (Alfred).

Délégué général : Laguerre.

Délégués : Borie, Boudeau, Clovis Hugues, Le Hérissé, Millevoye.

Parmi ses autres membres figurent MM. Villiers de l'Isle-Adam et Dick de Lonlay.

La « Cocarde » et M. Carnot

On lit dans la *Cocarde*, à propos de l'arrivée à Paris de M. Carnot :

« A Paris, la vieille petite poupée de l'Elysée a été huée comme elle l'était, d'ailleurs, dans les départements, par le vrai peuple, derrière la haie des manifestants budgétivores. »

Une manifestation boulangiste

Paris, 2 mai. — Une manifestation boulangiste vient de se produire à Chinon (Indre-et-Loire).

La municipalité, les pompiers et la musique municipale s'étaient rendus à la gare pour recevoir le nouveau préfet, M. Lemailler, qui faisait sa tournée de revision.

Dès que le train préfectoral entra en gare, les conscrits qui s'étaient également portés au-devant du premier magistrat du département l'ont acclamé aux cris de : « *Vive Boulanger*, vive le Préfet ! »

Le maire ayant voulu souhaiter la bienvenue à M. Lemailler, par un discours de circonstance, dût y renoncer devant les cris multipliés de : « Vive Boulanger! A bas Wilson! Vive la République! »

Le préfet et le maire sont aussitôt montés en voiture pour échapper à cette singulière ovation.

NOUVELLES DU JOUR

Mouvement dans les conseillers de préfecture

Paris, 2 mai. — L'*Officiel* publiera, demain, un mouvement dans les conseillers de préfecture.

La santé de l'empereur Frédéric

Berlin, 2 mai, 1 h. 55. — Si l'on s'en rapporte au bulletin médical publié ce matin, l'Empereur irait beaucoup mieux.

Il est certain néanmoins que la nuit dernière n'a pas été trop mauvaise, mais elle n'a pas été aussi bonne que la précédente.

La fièvre, quoique peu intense, ne peut décidément être combattue avec succès.

L'appétit laisse toujours à désirer, les forces ne reviennent pas, bref, l'état général ne permet point d'avoir aucun espoir sérieux.

Selon toute apparence, le projet de voyage de Wiesbaden sera abandonné.

Une déclaration de M. Crispi

Rome, 2 mai. — A la Chambre, M. Crispi répondant à une interpellation sur la politique d'Afrique a dit qu'il avait toujours soutenu l'expédition qui devait être limitée aux positions évacuées après le Dogali. Le programme est réalisé, le Négus n'a pas osé attaquer.

M. Crispi a confiance dans les conclusions de la paix. Il désire que la Chambre exprime nettement son opinion.

La suite de la discussion est renvoyée à demain et la séance est levée.

Obsèques de M. Dupuis

Paris, 2 mai. — Les obsèques de M. Félix Dupuis, la victime du malheureux duel de dimanche dernier, ont eu lieu, ce matin à dix heures.

Une foule assez considérable assistait à la levée du corps.

Le convoi est parti de la maison mortuaire, 71, avenue de Villiers, suivi par six cents personnes environ et s'est dirigé directement vers le cimetière Montmartre, où a eu lieu l'inhumation.

Le char funèbre disparaissait sous les couronnes et les fleurs envoyées par l'Association des artistes et les amis du défunt.

Il ne s'est produit aucun incident.

Accident dans la rade de Brest

Brest, 2 mai, 2 h. 20 s. — Le canot portant les vivres au vaisseau-école le *Bordo*, a chaviré en rade.

Deux matelots se sont noyés.

Maladie du roi de Hollande

Berlin, 2 mai. — D'après la *Germania*, les dernières nouvelles de la santé du roi de Hollande sont plus inquiétantes.

« La mort du roi de Hollande, dit ce journal, amènerait sur le trône la princesse Wilhelmine, dernière descendante de la maison d'Orange.

» La couronne du grand-duché de Luxembourg irait au duc Adolphe de Nassau, le même qui, en 1866, a été dépouillé de ses Etats par la Prusse. »

Le même journal fait remarquer que l'avènement du duc de Nassau à la couronne grand-ducale du Luxembourg ferait rentrer le grand-duché dans l'orbite de l'Allemagne.

L'invasion des criquets en Algérie Trains arrêtés

Alger, 2 mai. — La lutte contre l'invasion des criquets se poursuit énergiquement dans la région de Batna particulièrement éprouvée. Les battues sont renouvelées trois ou quatre fois sur le même emplacement.

M. Kuncks d'Herculais, président de la société entémologique de France, constate qu'il s'agit d'une espèce particulière beaucoup plus redoutable que celle des invasions de 1866-1877.

Hier et aujourd'hui, les trains ont été arrêtés par les criquets entre El Guerrah et Telergma, sur la ligne de Constantine à Batna.

Eruption de l'Etna

Catane, 2 mai. — Les nouvelles officielles confirment que le cratère central du mont Etna, rejette des cendres et des petites pierres.

Pour le moment, rien ne fait prévoir que l'éruption prenne un caractère alarmant.

La révolte des Kabyles

Madrid, 2 mai. — On mande de Tanger à la date d'aujourd'hui :

D'après les nouvelles récentes, venus de Sus, de nouveaux combats auraient été livrés aux Kabyles révoltés. Les négociations commerciales avec Mogador sont devenues impossibles.

Le mouvement révisionniste

Paris, 2 mai. — D'après les lettres d'un grand nombre de préfets, le mouvement, en faveur de la revision de la Constitution, a pris de telles proportions dans les départements, qu'il paraît difficile de lutter contre lui, malgré l'opposition que les députés pourront y apporter.

La conférence des sucres

Paris, 2 mai. — Le *Temps* dit que les renseignements donnés par les dépêches de ce matin sur la conférence des sucres ne sont pas conformes à la vérité.

Il faut jusqu'à présent s'en tenir à ceux qu'il a donnés hier et que nous avons télépraphiés.

Une montagne qui s'effondre

Grenoble, 2 mai, midi. — Un éboulement considérable s'est produit hier soir à neuf heures, sur le territoire de la commune de Puaix, située à cinq kilomètres de Grenoble.

Une masse énorme de rocher s'est détachée du sommet de la montagne appelée « le Casque de Néron », à une altitude de 1305 mètres, et s'est précipitée avec un bruit effroyable à travers les bois, les prairies, les vignes et les maisons.

Le nommé Hippolyte Faure, cultivateur, âgé de 50 ans, qui, au bruit, était sorti de sa demeure, a été tué. Son cadavre, retrouvé ce matin, était méconnaissable.

L'habitation de la victime a été enlevée, sauf une chambre dans laquelle étaient réfugiées sa femme et sa fille, qui ont été miraculeusement préservées.

Trois autres maisons, dont les habitants avaient eu le temps de se sauver, ont complètement disparu ; les dégâts de toute nature sont considérables.

Des blocs de dix mètres de hauteur, qui sont venus se briser dans le torrent de Vence, qui est au bas de la montagne, ont occasionné sur leur passage des fondrières de quatre mètres de profondeur.

Les habitants du hameau qui s'étage sur les flancs du Néron ont abandonné leurs maisons, craignant de nouveaux éboulements qui paraissent inévitables.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le marché des cotons à Liverpool pendant les quatre premiers mois de 1887 et 1888.

Du 1er janvier au 26 avril dernier les ventes se sont élevées à 1.016.080 balles contre 1.021.630 balles pendant la même période de 1887.

La consommation s'élève à 1.207.250 balles cette année et à 1.249.630 balles l'année dernière.

La part de la spéculation est de 61.490 balles pendant les quatre premiers mois de 1888 ; elle avait été de 94.550 balles en 1887.

L'importation accuse 1.560.996 balles cette année, inférieure à l'année précédente qui avait donné 1.713.812 balles. Les exportations ont été respectivement en 1888 et 1887 de 130.435 balles et de 128.025 balles.

Les stocks comparés à fin avril sont résumés dans le tableau suivant :

	1887	1888
Des Etats-Unis	608.280 balles	809.650
Du Brésil	51.240 »	58.100
De l'Egypte	93.980 »	64.580
Des Indes Occidentales	3.650 »	15 130
Des Indes Orientales	71.080 »	66.600
Total	828.230 balles	1.013.460

Les cotons en mer à destination de la Grande-Bretagne sont signalés pour : 80.000 balles des Etats-Unis et 90.000 balles de l'Inde. L'année dernière, à pareille époque, on annonçait 68.000 balles des Etats-Unis et 132.000 balles de l'Inde.

MARCHÉS DES LAINES A TERME

Cours du 3 Mai 1888

(*De nos correspondants spéciaux*)

MOIS	Laine en suint de La Plata — LE HAVRE prima bonne con 86 0/0 — Coté du jour	Coté précéd.	ANVERS prima courante 84 0/0 — Coté du jour	Coté précéd.	Peignés — ANVERS — FRANÇAIS — Australie — Coté du jour	Coté précéd.	Buenos-Ayres — Coté du jour	Coté précéd.	ALLEMANDS — Australie — Coté du jour	Coté précéd.	Buenos-Ayres — Coté du jour	Coté précéd.
Janvier	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Février	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Mars	136	138	146	146	517 50	517 50	520	520	542 50	542 50	525	525
Avril	137	138	146	146	520	520	522 50	522 50	545	545	527 50	527 50
Mai	137	138	146	146	525	525	525	525	545	545	527 50	527 50
Juin	137	138	146	146	527 50	527 50	527 50	527 50	545	545	527 50	527 50
Juillet	138	140	147	148	530	530	530	530	550	550	530	530
Août	140	140	148	148	530	530	530	530	550	550	530	530
Septembre	140	140	148	148	530	530	530	530	550	550	530	530
Octobre	140	140	148	148	530	530	530	530	550	550	530	530
Novembre	142	142	150	150	530	530	530	530	550	550	530	530
Décembre	143	143	150	150	530	530	530	530	550	550	530	530

Le Havre : marché soutenu, vente 1,250 balles. — Anvers : marché ferme, vente 245,000 kil.

La laine à Londres

(*De notre correspondant spécial*)

LONDRES, 2 mai.

Wool-Exchange City.

Chaque jour nos enchères deviennent plus animées et les prix plus élevés. Aujourd'hui on avait à disposer de 12.000 balles de laines d'Australie dont la plus grande partie en laines moyennes intéressant surtout l'Allemagne.

La plupart des marques offertes aujourd'hui ont déjà été vendues dans les premiers jours de vente ; il était donc facile de se rendre compte de l'avance gagnée depuis le début par ces laines qui étaient aujourd'hui on similaires à ce qu'elles étaient alors ou quelqu'inférieures. Nous avons acquis ce soir la confirmation nouvelle de la hausse que nous annonçons depuis une huitaine de jours soit 10 à 15 0/0 sur tous les genres propres suints et scouredBeaucoup d'acheteurs, même présents, niaient cette hausse qui se développait chaque jour davantage, aujourd'hui pourtant ils sont contraints de reconnaître l'importance du mouvement en avant qui pour s'être fait lentement n'en est pas moins très important.

Tous les lots de suints moyens retirés dans la première semaine se vendent aujourd'hui de 1 à 1 denier t demi de plus.

Laines

ANVERS, 2 mai.

En disponible il a été traité 10s balles de laine la Plata, en suint.

LE HAVRE, 2 mai.

Ventes à terme : 25 balles de laine Buenos-Ayres, en suint, type prima, bonne courante, sur mai, à fr. 154 les 100 kil. ; 125 b. dito, sur juin de fr. 154 à 155 ; 150 b. dito, sur juillet, de fr. 155 à 155.50 ; 150 b. dito, sur août, de fr. 155.50 à 157 ; 300 b. dito, sur septembre, de fr. 156.50 à 158 ; 275 b. dito, sur octobre, de fr. 157 à 158.50.

Revue du 15 au 30 avril. — Importations de la quinzaine : nulles ; ventes : 486 balles ; stock ce jour : 24.225 balles, dont 9.749 b. Plata et Rio-Grande, à pareille époque 1887.

Les affaires en disponible pendant cette quinzaine n'ont présenté que peu d'intérêt.

Les prix restent fermes dans la parité des cours pratiqués pendant la première quinzaine du mois.

En présence de l'annonce des enchères d'Anvers qui commenceront le 8 mai pour se continuer jusqu'au 17, nos importateurs se sont réunis, mardi 2 mai, afin d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de retarder notre vente publique primitivement fixée au 15.

Marché à terme, type prima Buenos-Ayres, bonne courante, rendement 36 0/0 : Affaires très actives pendant cette quinzaine. Les prix, après avoir fléchi de fr. 1.50 pendant les premiers jours, se sont progressivement relevés et se trouvent aujourd'hui de fr. 3.50 plus élevés qu'au début.

Les ventes s'élèvent à 5.475 balles.

Peaux de mouton : Sans importations ni ventes ; stock 41 balles Pérou et Chili.

G. ASSELIN et A. DOUAY.

MARSEILLE, 1er mai.

On a vendu 67 balles de laine Turkestan, JG C, à fr. 72.50 et 31 b. Montagne, G C, à fr. 70.

BUENOS-AYRES, 28 avril.

Les stocks sont plus ou moins épuisés et les arrivages insignifiants. La saison peut être considérée comme à peu près terminée.

Tissus et nouveautés

(Avis intéressant pour le commerce de Roubaix)

MM. Lazary et Cie, 12, rue Martel, Paris, ont un acheteur en haute nouveauté et articles confectionnés.

MM. Warburg et Cie, 49, rue d'Hauteville, Paris, ont des ordres en tissus et autres articles.

M. Georges Schmidt, 3, rue Martel, Paris, achète les confections pour dames, les tissus nouveautés pour robes.

M. L. Lévy, 46, rue des Jeûneurs, Paris, a des ordres en tissus fantaisie et articles soldes.

MM C. Pra et Cie, 12, rue d'Enghien, Paris, achètent *les nouveautés, tissus fantaisie* et différentes nouveautés pour dames.

M. Vegel, 7, rue Bergère, Paris, achète les nouveautés en lainages.

MM. Trouillard et Cie, 30, rue Feydeau, Paris, reçoivent tous les jours, de 1 h. à 3 h., la draperie nouveauté hiver.

LA NOUVELLE GARE DE ROUBAIX

La construction de la nouvelle gare de Roubaix avance rapidement. Les travaux de maçonnerie sont entièrement terminés et on a posé, il y a déjà quelques mois, la charpente en fer de la grande halle qui constitue la partie la plus importante de l'édifice.

Voilà plus de vingt années qu'il était question d'agrandir et de transformer la gare actuelle, sorte de hangar tout à fait indigne de notre grande cité et insuffisant à tous les points de vue.

La Compagnie du Nord possède, dans ses cartons, des rapports et des projets qui remontent à 1868. En 1871, le Conseil municipal de Roubaix émettait un vœu favorable à la construction d'une nouvelle gare ; en 1875, ce vœu demeuré sans écho, était renouvelé à l'unanimité. Durant cet intervalle, la Compagnie avait édifié deux halles destinées au service de la petite vitesse.

De 1875 à 1884, une véritable lutte s'engagea entre la Compagnie du Nord et le Conseil municipal de Roubaix pour doter notre ville d'une gare répondant à ses besoins.

En 1882, le Conseil émettait le vœu que l'Etat affectât à la reconstruction de la gare de Roubaix une partie des 25,000,000 disponibles sur les 90,000,000 que la Compagnie du Nord s'était engagée à verser au Gouvernement pour l'exécution de divers travaux publics très urgents.

Mais le Gouvernement fit la sourde oreille à ce vœu, comme à tous ceux que formulait l'édilité radicale de Roubaix. Les gens au pouvoir trouvaient inutile de rien faire pour une ville où la majorité leur était acquise quand même, l'administration municipale d'alors commit la faute insigne d'exécuter le percement de la rue de la Gare, avant de s'être mise d'accord avec la Compagnie, à la merci de laquelle on se mettait ainsi. Désormais, nous avions la gare en face de la rue, il allait falloir payer le cher denier, malgré d'interminables pourparlers, nous ne pûmes obtenir une gare convenable avant l'administration actuelle.

En juin 1885, M. J. Lagache, accompagné de l'un de ses adjoints, se rendit à Paris pour trancher définitivement et au mieux de nos intérêts cette éternelle question de la reconstruction de la gare.

Pour bien préciser où en était la question, l'administration avait demandé à M. A. Varlet d'en faire l'historique. Le directeur du Service de la Voirie écrivit sur ce sujet un rapport fort intéressant qui relatait les diverses péripéties qu'avait subies le projet.

La Compagnie du Nord exigeait 340,000 francs pour construire, en face de la nouvelle rue, une gare qui aurait ressemblé à celle de Tourcoing. L'administration de Roubaix désirait quelque chose d'un peu mieux, mais, nous l'avons dit, la rue étant faite, la Compagnie pouvait imposer ses conditions.

Une entente se fit enfin : moyennant 360,000 francs, on nous concéda un projet qui, sans être absolument satisfaisant, valait beaucoup mieux que tout ce qu'on nous avait offert jusqu'alors.

Les travaux furent commencés au printemps de 1887 et poussés avec une remarquable activité par M. l'ingénieur Pierron.

La nouvelle gare, située en face de la longue et belle rue qui porte ce nom, s'élève sur l'emplacement de l'ancienne salle des Douanes.

Elle se compose de trois pavillons, dont un central, mesurant 50 mètres de largeur et 25 mètres de hauteur. C'est une halle en élévation qui sera surmontée d'un campanile avec horloge.

Les deux pavillons d'angle sont d'un joli style néo-grec et surmontés de lucarnes hispano-flamandes : ils ont une largeur de onze mètres et la même hauteur que le pavillon central. Les matériaux employés dans cette construction sont la pierre de taille, la brique et le fer.

Le bâtiment mesure 78 mètres comme longueur totale de développement ; la façade proprement dite est longue de 52 mètres.

La salle des Pas-Perdus est longue de 30 mètres et large de 20. Une partie sera affectée à la distribution des billets ; il restera, pour la circulation du public, un *hall* de 30 mètres environ sur 13.

Quant aux salles d'attente, elles ont 10 mètres de profondeur : les premières, cinq mètres de largeur ; les secondes 4 mètres ; les troisièmes 7 mètres. Ces dimensions sont trop restreintes et devront être modifiées. On se demande, en effet, pourquoi la salle des secondes serait moins large que celle des premières, alors que le contraire devrait exister. Ajoutons que le public ne sera plus parqué dans les salles d'attente, mais qu'il pourra circuler librement dans l'intérieur de la gare, comme en Belgique, dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Suisse.

Enfin, les quais seront momentanément recouverts par des marquises. Mais la Compagnie du Nord s'est engagée à recouvrir l'intérieur quand la question du raccordement de la ligne d'Armentières sera résolu.

Nous donnons à nos lecteurs la vue de la nouvelle gare, après son complet achèvement c'est-à-dire avec son hall.

Nous mettons en regard le projet qu'on nous destinait et que l'administration et le Conseil actuels ont réussi à faire écarter.

G. D.

Nous donnons à nos lecteurs une vue de la nouvelle gare de Roubaix après son complet achèvement et, à titre de curiosité, le projet qui avait d'abord été présenté par la Compagnie du Nord sous l'ancienne administration.

Situation Météorologique. — Roubaix, 2 mai. — Hauteur barométrique. 755 "|" (baisse) ; température, 7 heures du matin, 10 degrés au-dessus de zéro ; 1 h. de l'après-midi, 17 degrés ; 5 h. soir, 17 degrés au dessus de zéro.

Paris, 2 mai. — Le baromètre après avoir remonté dans la journée de 10 mm à Valentia, descend de nouveau depuis hier soir ; la baisse atteint cette nuit 6 mm et le vent souffle avec violence du sud-ouest sur toutes les côtes occidentales des Iles-Britanniques. La mer est grosse à Valentia et très houleuse près du cap Lizard. Le vent est revenu au sud-sud-ouest sur nos côtes de la Manche, qui sont encore menacées. Deux aires de pressions supérieures à 765 mm couvrent le sud-ouest et l'est du continent. Des pluies sont tombées sur les Iles Britanniques et la France, elles se sont étendues au Danemarck et à l'Allemagne où on signale quelques orages.

La température a baissé lentement sur nos régions. Le thermomètre marquait ce matin : 3 degrés à Arkangel, 8 à Clermont, 9 à Paris, 12 à Berlin, Constantinople, 13 à Nice, 15 à Alger et 22 à La Calle.

En France le temps reste à éclaircies et averses avec température normale.

A Paris, hier, l'après-midi et ce matin, ciel nuageux.

Température maxima, 17 degrés 6, minima 4 degrés 4.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES. — Tous les membres du conseil actuel seront portés sur la liste indépendante, sauf MM. Comerre, Pollet-Desquins, Cuvelier, Béghin-Bonnave. Le Comité a dû, à son grand regret, accepter ces désistements qui étaient justifiés par des motifs personnels devant lesquels il ne pouvait que s'incliner.

Mais il a cru répondre au vœu de la majorité des électeurs, en maintenant la candidature de tous les autres conseillers en exercice, puisque tous ont participé depuis quatre ans à la sage administration de la ville.

LE « PROGRÈS » ET LE « NORD » continuent leur campagne de mensonges contre l'Administration et le Conseil municipal de Roubaix ; leurs collaborateurs roubaisiens y mettent toute l'ardeur qu'ils mettaient à combattre, le mois dernier, la candidature du général Boulanger. — C'est bon signe.

Aujourd'hui, le premier de ces journaux s'en prend au Conseil, à propos de la Gare et des conditions qu'il a fallu subir de la part de la Compagnie.

La nouvelle gare n'est pas celle que nous avions rêvée pour Roubaix.

Mais à qui la faute ?

Aux amis du *Progrès*, à ces administrateurs imprévoyants qui ont fait le percement de la rue de la Gare *avant d'avoir conclu un accord définitif avec la Compagnie.*

La rue faite, la ville était livrée à la merci de la Compagnie : celle-ci pouvait, à son gré, construire une gare sur le modèle de celle de Tourcoing, à l'emplacement de la gare actuelle, et voyez-vous cette grande et magnifique artère débouchant juste en face des magasins de la Douane !

Et qu'on ne vienne pas dire que la Compagnie *n'aurait pas osé*. La Compagnie était maîtresse de la situation du fait même des anciens administrateurs de la ville.

Quel intérêt avait-elle, qui pouvait l'obliger à donner à Roubaix une gare plus ou moins belle, placée ici plutôt que là ?

Quand l'Administration actuelle arriva aux affaires, il fallut bien tenir compte des faits accomplis et tout tenter pour rendre moins funestes les conséquences des fautes commises précédemment.

Sous la nouvelle Administration, comme sous l'ancienne, la Compagnie exigeait 340,000 francs pour déplacer les services de la Douane et pour construire en face de la nouvelle rue une gare genre Tourcoing. C'était son dernier mot.

Après de longs et de délicats pourparlers, l'Administration actuelle obtint, moyennant vingt mille francs de plus, un nouveau projet qui ne lui donnait pas certes satisfaction, mais qui valait cent fois mieux que l'autre. Ce fut ce projet qui fut adopté par le Conseil et, au lendemain de ce vote, cette appréciation très juste, était imprimée dans un journal : « Nous n'avons pas le courage de blâmer le Conseil, car il fallait en finir ; Roubaix ne pouvait vraiment pas rester plus longtemps avec l'affreuse gare actuelle. » Et c'est le *Progrès du Nord* lui-même qui portait ce jugement : il est resté celui de l'opinion publique.

Il est certes malheureux que la ville de Roubaix ait été obligée à ce sacrifice, qu'elle soit condamnée à payer encore de lourdes subventions à la Compagnie du Nord pour le percement du viaduc de la rue des Arts, pour l'élargissement du Pont St-Vincent-de-Paul.

Les compagnies devraient être astreintes à donner aux villes des gares dignes de leur importance. Les villes traversées par des voies ferrées ne devraient pas supporter seules les dépenses qui s'imposent à elles quand le développement de certains de leurs quartiers se trouve entravé par une voie ferrée. Les Compagnies exploitant ces voies devraient être astreintes à y participer dans une large mesure.

Or, lors de la discussion des conventions de 1883, une occasion s'est offerte pour le Parlement, d'imposer sur ce point des obligations assurément fort légitimes aux Compagnies. Plusieurs villes, Roubaix surtout, y étaient intéressées; la majorité de la Chambre était toute puissante, et Roubaix avait dans cette majorité un représentant, M. Achille Scrépel, dont la voix eut été entendue à la tribune et dont l'influence ne fut pas restée sans écho au ministère des travaux publics.

La question de la nouvelle gare, celle du viaduc de la rue des Arts, celle du pont Saint-Vincent-de-Paul étaient déjà posées ; elles auraient dû indiquer au député de Roubaix ce qu'il y avait à faire vis à vis des compagnies, dans l'intérêt de sa ville et dans celui de plusieurs autres.

Avant d'écrire son article, le *Progrès du Nord* avait-il pensé à cela ? avait-il oublié l'impéritie et l'imprévoyance dont ont fait preuve, lors du percement de la rue de la Gare, les anciens administrateurs de la ville de Roubaix ?

Un vol à l'église du Saint Sépulcre. — Mercredi soir, vers dix heures, M. Lepers, sacristain de l'église du Saint-Sépulcre aperçut de la lumière dans la sacristie : étonné de cette anomalie, il pénétra dans la salle et se rencontra nez à nez avec un jeune garçon qui, profitant du premier moment de surprise éprouvé par M. Lepers, s'échappa.

M. Lepers se lança à sa poursuite, en criant : « au voleur ! »

Le jeune homme fut aussitôt arrêté par l'agent Joseph Caplette, qui passait en ce moment place d'Amiens.

Dans l'église, cinq troncs avaient été fracturés, et la menue monnaie qu'ils contenaient avait été enlevée : il y avait 5 fr. 81 c. qu'on retrouva dans les poches du jeune voleur.

Celui-ci s'était, sans doute, laissé enfermer dans l'église, et s'était caché dans un confessionnal.

Un accident d'usine. — Victor Cocheteux, mécanicien de la teinturerie Auguste Cocheteux et Cie, rue Corneille, transportait, mercredi après-midi, un métier, d'une salle dans une autre, quand le métier lui tomba sur les reins.

Le blessé après avoir reçu les soins du docteur Largillière fut transporté chez lui par les soins de son patron.

Un accident au Cirque Priami. — Au cours de la représentation de mercredi s'est produit au Cirque un accident qui n'a heureusement eu aucune suite fâcheuse.

Mlle Louise Gontard, l'habile écuyère de haute école, est tombé de son cheval, tête première sur le bord de la piste.

La joue droite a été légèrement contusionnée.

On se souvient de la tentative de meurtre commise, il y a deux mois environ, par un garçon de ferme, du nom de Van-Paeme, sur sa femme.

On sait que celle-ci avait reçu dans la tête un formidable coup de couteau, et que le crâne avait été troué.

L'opération du trépan avait été décidée ; elle eu lieu. C'était le seul moyen de conserver la vie à la malheureuse, mais on avait bien peu d'espoir, car les personnes qui survivent à cette pénible opération sont très-rares.

La femme Van-Paemel est cette exception, car elle se porte maintenant bien, et, aujourd'hui, jeudi, elle quittera l'hôpital pour se rendre auprès du parquet belge, où elle fera sa déposition.

C'est son mari qui sera étonné !...

Accès de folie. — La dame Lecomte, rue Pierre-de-Roubaix, entra mardi vers midi dans la chambre d'une logeuse de sa maison, une journalière du nom d'Eugénie M..., qui y faisait, sans qu'on sût pourquoi, un tintamarre épouvantable, renversant les meubles et jetant ses effets par la fenêtre sur la rue.

Comme la dame Lecomte ne pouvait parvenir à calmer la fureur subite de l'ouvrière, elle requit un agent.

Celui-ci eut toutes les peines du monde à emmener la pauvre folle à l'hôpital, tant elle se débattait et faisait du scandale. On dut finir par la hisser dans un fiacre.

Eugénie M... avait déjà eu l'année dernière un accès de folie qui avait duré une huitaine de jours. Elle s'en était remise complètement.

Nous avons raconté que, dimanche soir, un agent d'affaires, M. M..., avait dirigé une épée de canne contre la poitrine d'un agent de police en tournée de nuit.

M. M... nous prie de publier qu'il n'a pas été arrêté, mais mandé seulement au commissariat.

FEUILLETON DU 4 MAI 1888. — 33 —

L'UNISSON

PAR GEORGE DURUY

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

VI

Raymond fut obligé d'avouer que l'idée n'était pas de lui, mais de sa mère.

« Ah ! dit Claire après un silence, ce n'est pas bien... Nous n'aurions pas dû laisser à d'autres, fût-ce à votre mère, le soin de nous rappeler cet anniversaire...

« Bah ! répondait Raymond, qu'est-ce que cela fait ? »

Or, tandis qu'il jetait dédaigneusement ses paroles, d'un ton d'indifférence affectée, sa pensée remontait le cours des jours écoulés depuis celui qui les avait unis l'un à l'autre : il se revit tel qu'il avait été ce jour-là, heureux de vivre, confiant dans l'avenir : et la comparaison qu'il fit de l'état présent de son âme à la sainte allégresse dont elle débordait alors lui parut si désespérante, que son cœur se serra.

Comme il se tenait près de la fenêtre, le visage tourné du côté du parc, le contact d'une main qui se posait doucement sur son épaule le fit tressaillir.

Il se retourna vivement : Claire était devant lui et le regardait avec une expression de tendresse grave qu'il n'avait pas rencontrée, depuis bien des mois, dans ses yeux.

« Réparons notre oubli, dit-elle, embrassons nous. »

Il prit entre ses mains la tête de la jeune femme et baisa longuement ses paupières baissées.

Elle s'abandonnait à cette caresse, et songeait que c'était à Biarritz, dans la « Chambre d'Amour », qu'il l'avait pour la première fois embrassée ainsi.

Quand elle rouvrit les yeux, le visage de Raymond était si pâle, si douloureux qu'elle eut peur.

« Ah ! mon Dieu, qu'avez-vous ?

— Rien », dit-il.

A son tour, il ferma les yeux et deux grosses larmes roulèrent le long de ses joues. Il les essuya du revers de la main avec une sorte de rage, comme s'il avait eu honte de cette faiblesse ; puis il se mit à parler bruyamment de choses indifférentes, tandis que Claire se demandait quelle pouvait bien être la source cachée d'amertume d'où ces larmes avaient jailli. Les jours suivants, elle pensa plus d'une fois à cette petite scène qui la préoccupait d'autant plus que Raymond refusait d'en parler avec elle et de lui révéler les causes de cette inexplicable émotion.

« Ne songez donc pas à cela, lui répondait-il d'un air dégagé : il y a des moments où je suis nerveux et impressionnable comme une femme... C'est une infirmité; vous m'humiliez en me la rappelant... »

Mais Claire ne se payait pas de ces mauvaises raisons et revoyait sans cesse la figure de son mari, telle qu'elle lui était apparue pendant une seconde, les traits contractés par une mortelle angoisse. L'idée lui vint de procéder à un petit examen de conscience : il lui parut qu'elle avait, depuis un an, fait son métier de femme le plus honnêtement du monde.

Que pouvait-on lui reprocher, en effet ? Raymond ne trouvait-il pas dans son intérieur le confortable, l'ordre, l'économie que pouvait souhaiter le plus exigeant des maris ?

Quelle maîtresse de maison s'entendait mieux qu'elle à diriger ses domestiques, à donner un dîner ? Coquette, sans doute, mais d'une coquetterie tellement innocente ! D'ailleurs, qu'on cite la femme, jeune et jolie, qui ne l'est un peu !

Elle aimait le monde aussi ; mais n'avait-elle pas loyalement avoué ce goût avant de se marier ? N'était-elle pas une compagne dévouée travaillant sans relâche et non sans habileté à la réputation, aux succès littéraires de l'homme dont elle portait le nom ?... N'avait-elle pas, enfin, une sincère affection pour lui ?..,

Sa conclusion fut que l'accès de désespoir dont Raymond lui avait donné le spectacle était chose incompréhensible, et qu'il n'y fallait voir apparemment qu'un effet de l'imagination fantasque et de la sensibilité maladive des poètes.

Elle résolut toutefois de soumettre le cas à sa belle-mère.

Depuis longtemps déjà, Mme Blachère avait remarqué la tristesse de Raymond, en dépit de tout le soin qu'il mettait à la lui cacher et des faux-fuyants qu'il prenait, chaque fois qu'elle avait voulu l'amener à une explication sur ce point délicat.

C'était, pour une mère aussi tendre, une souffrance allant jusqu'au remords, de penser que non seulement elle avait prêté les mains à ce mariage où son fils ne trouvait point le bonheur, mais qu'elle-même avait